

Les abords de la citadelle d'Alger au XIX^{ème} siècle

The surroundings of the Algiers's citadel in the nineteenth century

Samia Chergui^a, Dehbia Haddad^b

^a Institut d'Architecture et Urbanisme - Laboratoire Environnement et Technologie pour l'Architecture et le Patrimoine - Université Saâd Dahleb, Blida 1, Algeria, cherguisamia@gmail.com

^b Institut d'Architecture et Urbanisme - Université Saâd Dahleb, Blida 1, Algeria, haddad.dahbia.aga@gmail.com

Abstract

The major works undertaken between 1817 and 1830 transformed the citadel of Algiers into a most important place of sovereignty and power, boasting different administrative, economic and religious centres. However, today, the physiognomy of the surroundings of this palace-fortress is marked by the upheaval of the French colonial period between 1830 and 1870. The creation of the Boulevard de la Victoire and the demolition, for security reasons, of the surrounding buildings, definitively altered the landscape and urban typology of the Ottoman period.

This article examines the urban fabric of the ancient surroundings of the Citadel and their transformation during the nineteenth century. It traces back the development of the surroundings, and explains the reasons behind their demolition. The study tries also to give an assessment of the principle characteristics of the architectural components within their urban fabric.

Keywords: Algiers, Ottoman citadel, surroundings, urban restitution.

1. Introduction

A l'aube du XIX^{ème} siècle débute un long processus de mutation pour la Citadelle ottomane et ses abords. L'événement majeur, qui a marqué un tournant décisif dans la restructuration urbaine de cette partie haute de la ville, coïncide avec le transfert de *Dâr al-Sultân* (palais de gouvernance) vers la *Qasaba*, en 1817. Les transformations de l'esplanade, contiguë à la muraille Est de ce palais-forteresse, ont conduit à la formation de nouveaux quartiers, qui avaient envahi peu à peu des terrains extra-muros, naguère couverts de jardins arrosés, au moyen de norias (Devoulx, 1870, p. 512). Or, la physiologie actuelle des abords de la Citadelle est marquée par les bouleversements apportés par la France coloniale. Cette partie de la ville, qui s'étend, du sud au nord, entre les portes dites

Bâb al-Djadîd et *Bâb al-Qasaba*, fut progressivement démolie en vue du percement du boulevard de la Victoire et de l'agrandissement de l'ancienne esplanade de la Citadelle. Cet établissement militaro-administratif est désormais séparé de la vieille ville (Lespès, 1930, pp. 215, 278).

Seuls, la mosquée Barrâni, le tribunal des janissaires et deux modestes maisons à patio témoignent, aujourd'hui, de la richesse passée des quartiers contigus à la Citadelle. Ils côtoient de nouveaux immeubles européens qui sont venus s'aligner tardivement, le long du boulevard de la Victoire. Cette restructuration avortée laisse place à une forte bidonvilisation des lieux, après 1962. Les abords de la citadelle et leurs vestiges continuent à faire partie de la vie quotidienne

des Algérois, en formant un paysage défiguré, reflet d'une histoire tourmentée qui jusqu'alors n'a pas fait l'objet d'une étude.

Nous tenterons de restituer l'état et la fonction du tissu urbain dans cette partie, située au pied de la citadelle, au moment où celle-ci connaît en 1817 une première mutation, jusqu'à l'aboutissement à sa physionomie actuelle, témoignant d'un lieu qui porte la trace des vicissitudes qu'a connu la ville d'Alger au moment de sa conquête, marquée par la démolition et une restructuration par à-coups.

1.1. Présentation des sources manuscrites et cartographiques

Cette recherche s'appuie sur l'exploitation raisonnée de diverses sources de première main issues des Bibliothèques Nationales d'Algérie et de France, du Service historique de la défense (SHD) et des Archives nationales d'Outre-mer (ANOM). Le manuscrit d'A. Devoulx, intitulé *Alger : Étude archéologique et topographique aux époques romaine, arabe et turque*, offre le plus important témoignage sur l'état original des quartiers attenants à la Citadelle, au début du XIX^{ème} siècle (Devoulx, 1870). Les plans d'Alger dressés par le Génie militaire, entre 1830 et 1870, apportent de nouvelles précisions sur la topographie des lieux et l'emplacement des bâtiments. Ils fournissent de précieux renseignements lorsque les survivances matérielles font défaut pour une localisation précise des éléments composant le tissu urbain des abords. Ils complètent aussi la description d'A. Devoulx, pour ce qui est de la précision des repères topographiques et des réseaux viaires.

La reconstitution de la morphologie des abords de la citadelle, en 1830, a nécessité l'exploitation de plusieurs plans, qui présentent la configuration générale d'Alger. Le plan Filhon, établi en 1831, montre l'état originel des ramifications des ruelles (Fig. 1). Un second plan de la ville appelé *Projet pour la Casbah et les parties d'enceinte de la ville qui s'y rattachent*, réalisé la même année, fournit une parfaite restitution de l'esplanade de la *Qasaba*. Le plan levé par l'armée d'Afrique dans le cadre du *Projet extraordinaire pour 1840 – fortifica-*

tions : construire en avant de la casbah une enceinte qui formera la nouvelle citadelle a permis de cerner les futurs projets de transformation de cette partie des abords et d'aménagement du glacis de la Victoire (Fig. 2).



Fig. 1. Extrait du plan Filhon (SHD, SHAT, 1831).

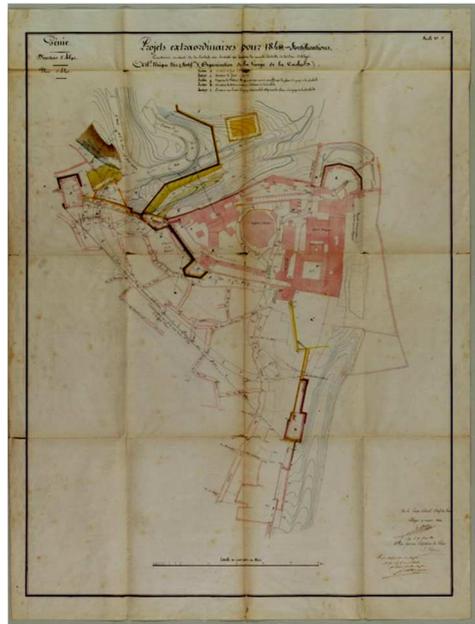


Fig. 2. Projet extraordinaire pour 1840 – fortifications (SHD, SHAT, 1840).

Plusieurs autres relevés exécutés dans le cadre de l'établissement et de la mise en place du projet du Génie militaire pour l'année 1840 révèlent

de nombreux détails sur l'aspect architectural du bâtiment situé à proximité du mur de la citadelle, convertis en caserne de la Victoire, après 1830.

La bibliothèque nationale de France conserve, de son côté, plusieurs plans et vues générales de la Casbah établis à différentes dates, entre 1846 et 1850. Ils apportent de précieux éclairages sur les mutations graduelles de la configuration globale du tissu urbain. Parmi ces plans, se trouve celui qui retrace *les projets d'alignements de la ville d'Alger et de ses faubourgs*. Il permet de suivre l'avancement du projet depuis sa planification en 1840 jusqu'à sa mise en place, quelques années plus tard.

Des difficultés ont surgi lors de la collecte des informations éparses qui ont trait à la mutation des abords. Le plan de 1851-1852 sur *l'état des lieux des fronts 6-7-8-9-10 et de la citadelle*, que nous avons retenu, a été déterminant dans notre réflexion. En effet, il comporte un parcellaire relevé par le soin des ingénieurs du Génie militaire, dans le cadre des percements effectués pour l'édification du boulevard de la Victoire, qui montre son aménagement avant son morcellement (Fig. 3).

Les plans du Cadastre d'Alger ont été également mis à contribution car ils donnent une idée précise sur l'état du bâti au cours des premières années de l'occupation. Ils sont divisés en feuilles de sections.

Le parcellaire est numéroté et colorié afin de préciser le statut et la nature des biens et des terrains : par exemple, sur la section (F) couvrant notre zone d'étude, le rose indique la propriété privée et le bleu la propriété du domaine de l'Etat ou de la commune. Les plans sont accompagnés par des tableaux indicatifs des propriétés, qui recensent l'intégralité du parcellaire en utilisant des numéros figurant sur la section. En général, les biens publics sont repartis entre le Génie militaire, les Domaines et la commune. Quant à la propriété privée, elle est composée de maisons et parfois de petites boutiques, témoignant d'une forte présence du bâti résidentiel.

Afin de cerner la morphologie du tissu urbain et la vocation de ce quartier situé aux abords de la

citadelle, il nous a semblé nécessaire de commencer par identifier le passage des biens privés à un bien de l'état (tantôt de la commune, tantôt du Génie militaire ou du Domaine).

Lors de l'exécution du projet de percement du boulevard de la Victoire et d'aménagement de la grande esplanade de la Citadelle, les documents cadastraux ont permis de suivre de près le transfert des biens avant leur démolition, exigée par les travaux d'urbanisme en cours. Ces pièces émanant des archives du Cadastre sont incontournables pour la lecture détaillée du système viaire des abords, ainsi que pour la reconstitution de leur état des lieux. Elles ne peuvent être, par ailleurs, que concluantes dans la compréhension du processus de mutation de toute cette zone qui se trouve au pied de la citadelle.

Nous avons élargi notre exploration aux études antérieures fondée sur l'exploitation approfondie des archives *habus* de l'administration ottomane. A ce titre, elles nous permis d'accumuler des connaissances précises sur la typologie du bâti et la localisation de ce dernier dans l'ensemble de la ville (Seffadj, 1995; Cherif, 2008; Chergui, 2011; Touarigt, 2017).

2. Restitution urbaine des abords de la Citadelle en 1830

Au pied de la Citadelle, les trois quartiers naissants de *Madfa Djarba* (Canon de la ville de Gerba), de *Hadjra Azzarqa* (Pierre bleue) et de *Sid Rumân* étaient structurés par une trame viaire dense, formée de rues et d'impasses qui avaient reçu, au début de la conquête, des noms d'animaux –la Baleine, la Gazelle, la Colomb, etc.–, en hommage aux gabares de la flotte de 1830 (Klein, 1913, p. 11). La trame parcellaire, montre une irrégularité de forme, que seule la forte déclivité du terrain peut justifier. D'autres aspects en ressortent aussi : l'un concerne la densité du bâti tandis que l'autre se rattache au nombre important d'impasses.

Le long des principales ruelles structurant les abords, les constructions étaient nombreuses, serrées les unes contre les autres et implantées perpendiculairement au parcours. Il convient de préciser que la restitution de la forme des tissus



Fig. 3. État des lieux des fronts 6-7-8-9-10 et de la citadelle (SHD, SHAT, 1851-1852).

urbains, qui sont le produit de l'appropriation et de l'adaptation du bâti aux trames viaires et parcellaire, est tributaire de l'étude des typologies architecturales à la veille de la conquête française.

L'interprétation des plans cadastraux du Veil Alger, datant des années 1848 et 1869, a mis en exergue la typologie dominante des bâtiments dans les quartiers limitrophes à la Citadelle, qui semble être essentiellement résidentielle. Les renseignements disponibles sur les tableaux indicatifs des propriétés ont permis, quant à eux, de repérer quelques maisons appartenant aux héritiers des anciens fonctionnaires de *Dâr al-Sultân*, à l'exemple des héritiers du *khaznâdjî* (trésorier) ou d'*Ali khûdja* (secrétaire). A. Devoulx atteste qu'à l'angle de la rue du Condor, s'élevait une vaste maison construite au-dessus de magasins voûtés qui avait été choisie par l'*Agha* des spahis. Il mentionne aussi une autre maison appartenant au *wakîl al Kharâdj* (ministre des finances). En effet, entre 1817 et 1830, plusieurs bureaux ou boutiques sont mis à

la disposition des fonctionnaires de *Dâr al-Sultân*, à l'image de *Qâyid al-Fahs* (chef de la banlieue), de l'agent du *Qâyid* de Sébaou, de l'agent du Bey de Constantine, de l'agent du Bey d'Oran, de l'agent du Bey du Titteri, du *Kâhiya*, des *Chaouchs* de l'armée ou du *Bâch-Aghâ*. Ces locaux affectés au service public sont aménagés le long de la rue de la Victoire, à l'endroit appelé *tahtâha* (esplanade). En remontant vers la citadelle se trouvaient également, au fond d'une petite impasse de la rue de la Gazelle, les locaux affectés au responsable du maintien de l'ordre public (*mizwâr*) (Devoulx, 1870, p. 138).

Les hauts quartiers du vieil Alger, renfermaient autrefois neuf oratoires, dont sept construits au pied de la citadelle ottomane, l'un faisant face à sa porte principale (Masdjid al-Barrâni) et l'autre aménagé à l'intérieur de cette structure militaire (Masdjid Dâkhil al-Qasaba). Une mosquée à prône se trouvait aussi dans ces quartiers. D'une étendue assez vaste, elle fut construite plus tardivement, au fond de l'unique allée qui

se prolonge au-delà de l'entrée officielle de la *Qasaba*, vers l'ouest (Chergui, 2011, p. 181). Du point de vue des installations hydrauliques, les abords de la Citadelle refermaient en 1830, trois bains et quatre fontaines (Cherif, 2008, p. 210). On y trouvait aussi un petit marché de quartier connu sous le toponyme de *Hwânat al-Qasba*. Les registres ottomans citent, parmi *Hwânat al-Qasaba*, cinq boutiques situées près de la Citadelle et appartenant à l'institution des *Haramyn*. Par ailleurs, les inventaires établis au début de la période coloniale par le service des Domaines révèlent, que les six boutiques (*hânât*) du quartier de la *Qasaba* situées dans la rue de la Victoire et les quatre entrepôts (*makhzan*) se trouvant dans la rue de la Gazelle, juste au dessous de la mosquée Barrâni, représentaient des dotations au profit des *Subul al-Khayrât*, l'institution *habûs* qui gère les mosquées hanéfites (Touarigt, 2017, p. 260). Selon A. Devoulx, les abords de la Citadelle n'abritent plus de moulins (*furn*), disparus durant les premières transformations urbaines du quartier, à la fin de la période ottomane. Seuls, trois fours à pain ont été épargnés : *kûsha al Fâr*, *kûshat al-Wqîd* et un troisième sans nom particulier (Shuval, 1998, p. 210) (Fig. 4).

3. Mutations des abords de la Citadelle entre 1830 et 1870

Après une lecture raisonnée de divers plans de la ville, établis entre 1830 et 1870, et leur croisement, il ressort que pendant les quarante premières années de colonisation, la mutation du tissu urbain, au pied de la Citadelle, a connu quatre phases majeures.

1830-1840: Affectation du statut militaire aux abords de la Citadelle

Dès 1830, le déploiement du Génie militaire français s'est traduit par l'occupation manu militari des locaux administratifs et bâtiments religieux ottomans, proches de la *Qasaba*. Le plan établi pour la Citadelle et ses abords, en 1831, en donne un recensement détaillé. La légende renseigne à la fois leurs fonctions initiales et leurs futures affectations pour les corps d'artillerie. La mosquée Barrâni accueille jusqu'en 1839 un

dortoir pour les soldats alors que les maisons, situées entre l'impasse du Saule et la rue de la Victoire, sont reconverties en caserne. En 1832, l'intendant civil de la colonie, le baron Pichon, confirme que les maisons occupées militairement, faute d'être entretenues, sont progressivement démolies (Piaton, Lochard, 2017, p. 3). Or, certaines d'entre elles adossées aux remparts étaient déjà en ruine avant 1830. On a fait donc que poursuivre les démolitions, déjà amorcée à la fin de l'époque ottomane, de bas en haut, jusqu'à la muraille de la Citadelle pour le percement de la nouvelle rue du Rempart. Ces destructions quotidiennes des maisons avoisinant les batteries 9 et 10, sont signalées par un arrêté du 26 novembre 1831 (Lespes, 1925, p. 203). De 1833 à 1839, le Génie militaire se limite à relever l'état des lieux et ne dresse aucun projet pour les abords de la Citadelle. Les premières années d'occupation n'apportent guère de changements à leur tissu urbain. Ceci s'explique par les hésitations du conquérant sur le maintien de sa présence militaire à Alger, d'une part, et d'autre part sur le choix de l'établissement du commandement dans la partie basse de la vieille ville.

1840-1850 : Programmation et planification militaire du tissu urbain des abords de la citadelle

Dès 1836, le colonel Lemer cier conditionne, les projets pour la grande voirie d'Alger par l'établissement d'un plan général de la ville indiquant les rues percées et celles proposées au percement (Lespès, 1925, p. 223). En 1840, le plan portant sur les projets extraordinaires au niveau de la Citadelle projette plusieurs actions de ce type sur le tissu urbain des abords.

Le Génie militaire prévoit ainsi le percement d'un large boulevard permettant la communication directe entre les batteries 8 et 9, au même temps que l'accélération des démolitions pour le dégagement d'un glacis. Une telle planification militaire vise l'isolement de la Citadelle. Cinq années s'écou lent sans que le boulevard de la Victoire, planifié en 1840, ne voie le jour, en raison de la persistance des officiers du Génie dans leur idée de créer une nouvelle enceinte pour la ville.

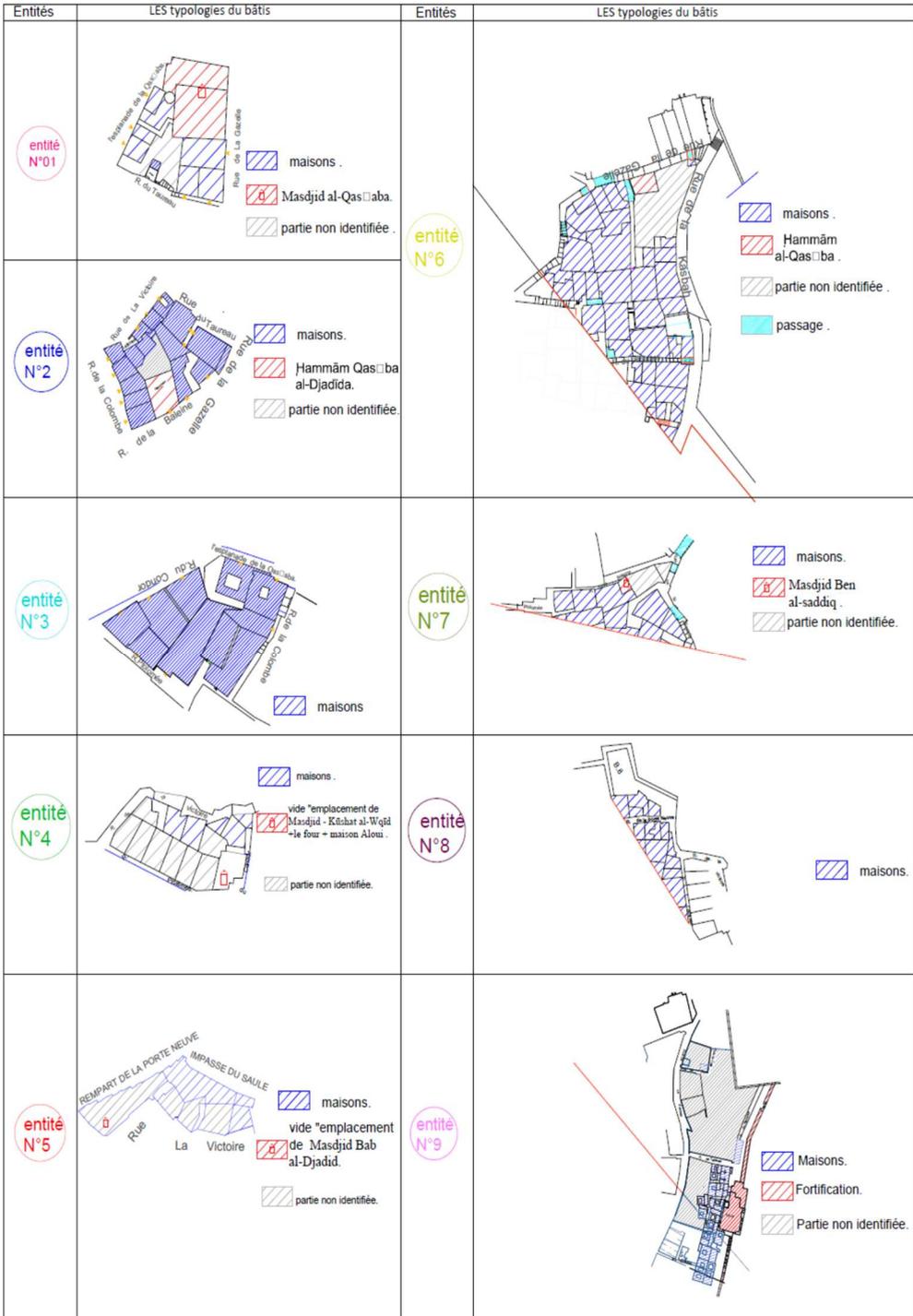


Fig. 4. Typologie dominante des bâtiments d'après le Cadastre de 1869, Section f (Auteurs).

La commission des alignements statue sur les servitudes en 1847. Elle livre un plan qui prévoit la suppression des anciens remparts, remplacés ultérieurement par des grands boulevards, ainsi que la mise en place d'une nouvelle enceinte pour la ville. La section 6 du Cadastre de 1848 signale la démolition des bâtiments insérés entre les rues de la Victoire et de Ptolémée et ceux bordant les rues de la Casbah et de la Gazelle-allant dans le sens de l'accélération des opérations de dégagement des abords.

1850-1860 : Lancement de l'application des recommandations de la planification militaire

Après vingt ans marqués par d'intenses destructions, certains politiciens et architectes, comme Frédéric Chassériau, prennent conscience des préjudices causés au Viel Alger. Le plan de 1850 confirme l'ampleur des démolitions. Le processus de dégagement des parcelles allait crescendo, sans pour autant que le percement du boulevard de la Victoire ne soit finalisé. Il a fallu attendre l'approbation du plan des alignements par ladite commission le 30 août 1855 (Lespès, 1925, p. 289) (Figs. 5 et 6).



Fig. 5. Boulevard de la Victoire (Source anonyme, s.d.).

1860-1870 : Confirmation des abords dans leur forme planifiée

Le plan de 1866 décrit approximativement la finalité recherchée pour les abords de la Citadelle. Il met en évidence, par exemple, la mosquée Barrâni, reconverte en église. Il s'agit d'une nouvelle démarche qui est adoptée à l'égard des bâtiments anciens. Elle s'inscrit dans une approche originale, celle de planifier avant de dé-

molir, qui se confirme à partir des années 1860, dans le grand programme de percement et d'alignement des voies.

Aux abords de la Citadelle, le Cadastre de 1868-1869 signale quelques maisons, transférées au Domaine, qui ont survécu à la grande vague de destructions. D'autres maisons appartenant au Génie sont réduites à l'état de parcelle. Aussi, le tissu des abords est presque entièrement en ruine. Il n'en reste que quelques bâtisses au niveau des rues du Taureau et de la Baleine. Entre 1868 et 1869, les abords se trouvent toujours dans une situation figée. Ce n'est qu'en 1870, que l'on arrive à entrevoir la forme du boulevard de la Victoire, dont les bordures sont restées longtemps dans un état de délabrement total. Il reçoit, en 1930, l'alignement de quelques façades d'immeubles de style européen et la "Maison indigène du centenaire" conçue par l'architecte M. Carlo. En 1955, c'est au tour d'une école moderne de venir border le boulevard du côté ouest.



Fig. 6. Plan d'Alger (A. Tissier, BN France, 1850).

4. Conclusion

La fin de la période ottomane est le théâtre de grands chantiers pour de nouvelles édifications aux abords de la Citadelle. Or, les constats que révèle la lecture de la trame parcellaire sont bien une première preuve que les travaux entamés sont restés inachevés. Une courte période allant de 1817 à 1830 n'a pas été suffisante pour un réel changement au niveau des abords. De plus, le début de la colonisation française sonne le glas de ce projet ambitieux initié par les deux derniers deys d'Alger.

Le processus d'isolement du palais forteresse, déclenché, au lendemain de la colonisation, par le Génie militaire français, s'est déroulé en

quatre grandes phases, marquées par une forte hésitation dans la prise en charge des abords de la Citadelle et marquée par des démolitions successives Cette situation conduit finalement à la perte presque totale de la morphologie du tissu urbain d'époque ottomane. Les premières restructurations urbaines planifiées ne voient le jour qu'à partir de 1870, avec l'établissement du boulevard de la Victoire.

La question qui reste en suspens se rapporte au nombre exact de maisons touchées par les confiscations ou les mutations foncières, et l'évaluation précise de l'ampleur des transformations (démolitions, reconstructions, reconver-

sions) opérées sur le tissu ancien. En conclusion, on peut confirmer que les abords de la Citadelle d'Alger ne représentent pas un lieu abandonné comportant juste deux ou trois bâtisses encore debout, mais une entité homogène qui portait autrefois des valeurs fonctionnelles (militaires, résidentielles, administratives, religieuses, ...), structurelles (en prouvant sa relation avec les autres quartiers de la vieille ville) ou encore formelles (comportant une morphologie spécifique) et par là même symboliques qui deviendra un lieu de mémoire significatif pour l'Algérie indépendante même s'il n'a pas encore fait l'objet d'études approfondies.

Bibliography

- Chergui, S. (2011). *Les mosquées d'Alger. Construire, gérer et conserver (XVI^e-XIX^e siècles)*, Pups Ed., Paris, p. 371.
- Cherif, N. (2008). *Les bains d'Alger durant la période ottomane (XVI^e-XIX^e siècles)*, Pups Ed., Paris, p. 450.
- Devoux, A. (1870). *Alger : Étude archéologique et topographique sur cette ville aux époques romaine, arabe et turque*, Section Manuscrits, Ms n°3213, BN Algérie, Alger.
- Hadjilah, A.; Chérif, N. (2019). "The Casbah of Algiers's Transformation Between 1833 and 1859: Expropriation, Concession, and Plot Remodeling", *Journal of Urban History*, in <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0096144219835158>.
- Klein, H. (1910). "Le Vieil Alger et l'occupation militaire française", in *Feuillets d'el-Djezaïr*, Fontana frères Ed., Alger, vol. II, pp. 7-45.
- Klein, H. (1913). "Les rues de l'ancien et du nouvel Alger", in *Feuillets d'el-Djezaïr*, Fontana frères Ed., Alger, vol. IV, pp. 5-41.
- Lespès, R. (1930). *Alger étude de géographie et d'histoire urbaine*, Alcan Ed., Paris, p. 860.
- Piaton, C.; Lochard, T.; Guignard, D. coords. (2017). "Architectures et propriétaires algérois, 1830- 1870", in *Propriété et société en Algérie contemporaine. Quelles approches*, IREMAM Ed., Aix-en-Provence.
- Seffadj, Z. (1995). *Les Quartiers d'Alger pendant la période ottomane (XVI^e-XIX^e siècles): Organisation urbaine et architecturale du quartier Hwânat Sidi Abdellâh*, Thèse de doctorat, Paris IV, 3 vol., p. 760.
- Shuval, T. (1998). *La ville d'Alger vers la fin du XVIII^e siècle, Population et cadre urbain*, CNRS Ed., Paris, p. 282.
- Touarigt, A. (2017). *Suq-s et funduq-s à Alger, Tlemcen et Constantine à la fin de la période ottomane (du XVI^e au début du XIX^e siècle)*. Thèse de doctorat, Paris IV, 3 vol., p. 840.